



Le 23 mars 2012    Libye un an après

## ALGÉRIE 1962-2012 : Cinquante ans après, la guerre des mémoires

par Chems Eddine Chitour



Mondialisation.ca, Le 19 mars 2012

[Envoyer cet article à un\(e\) ami\(e\)](#)  
[Imprimer cet article](#)



«Les pays coloniaux conquièrent leur indépendance, là est l'épopée. L'indépendance conquise, ici commence la tragédie.» Aimé Césaire

Aujourd'hui, nous fêtons en tant qu'Algériens, dans l'indifférence la plus totale des pouvoirs publics, la fin de la guerre de Libération, dernière réplique sanglante d'un tremblement de terre qui a eu lieu un matin de juillet 1830. Si en France cela a donné lieu à toute sorte de débats, allant du révisionnisme en ces temps d'élection, à l'indifférence totale, en Algérie, c'est le désert de l'Histoire, de la réflexion, bref, cette halte historique est de fait un non-événement pour les jeunes qui sont à des années-lumière de l'aura de cette révolution qui a marqué son époque. En France la tendance est toujours à la positivité de la civilisation que nous aurait ramené, dans sa vision généreuse, la France. Qu'en est-il exactement de cette civilisation et quels en furent les vecteurs ?

### Les Français d'Algérie

Pour Esclangnon -Morin, qui a analysé la sociologie des Français d'Algérie- ce peuple allogène à l'indigène- Ce fut dès le départ une exclusion , le nouveau peuple se créant un mythe sur mesure : «L'idée d'un «peuple nouveau» est une utopie qui se prolonge jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Les romanciers s'en emparent. Louis Bertrand, en 1899, exalte la «latinité» de ces Français dans son livre Le Sang des races. Il évoque cette magnifique plante humaine [...] plèbe confuse, faite de toutes les races méditerranéennes, laquelle cherche en ce moment à se définir, à s'affirmer comme peuple homogène. La filiation avec la civilisation romaine est mise en valeur: on se souvient et on veut rappeler qu'avant le déferlement des Vandales, et l'occupation musulmane turco-arabe, l'Afrique du Nord était latine et chrétienne. Il s'ensuit que c'est dans et par la latinité que commence à se définir l'identité des Français d'Algérie'.(1)

« L'objectif poursuit la sociologue, est de donner à tous ces immigrés un ancêtre mythique commun. Dans les années 1930, ce sont des jeunes écrivains qui reprennent à leur compte la conception d'un peuple nouveau issu de la Méditerranée. Celle-ci est vue comme un trait d'union entre l'Orient et l'Occident et non pas comme la domination de l'un par l'autre.

« L'Afrique du Nord est un des seuls pays où l'Orient et l'Occident cohabitent», affirme Albert Camus. (...)Voici pourtant un peuple sans passé, sans tradition et cependant non sans poésie [...]. Le contraire d'un peuple civilisé, c'est un peuple créateur. [...] Ce peuple tout entier jeté dans son présent vit sans mythes, sans consolation. [...] Les dons de la beauté physique lui ont été prodigués. Mais cette nouvelle «méditerranéité» exclut toujours l'indigène. Les musulmans ne se grefferont jamais à la communauté européenne. Les barrières religieuses, sociales, culturelles, économiques, sont trop fortes. (...) Tout au long de l'histoire de la colonisation, l'Arabe s'éloigne; [...] L'Européen connaît de moins en moins les populations autochtones, à mesure que s'institue cette sorte de ségrégation de fait, fondée sur les différences de niveau de

Accueil  
Articles Récents  
États-Unis  
Canada  
Amérique latine & Caraïbe  
Europe  
Afrique subsaharienne  
Russie et CEI  
Moyen Orient  
Océanie  
Asie

Guerre USA OTAN  
Histoire, société et culture  
Crise économique mondiale  
Crimes contre l'humanité  
Environnement  
Pétrole, Gaz de schiste,  
Transnationalisme  
Pauvreté et inégalités  
Militarisation  
11 sept. Guerre au  
Droits humains et de  
Loi et justice  
Biotechnologie et OGM  
Droits des femmes  
Désinformation médiatique  
Politique et religion  
Nations Unies  
Science et médecine  
Services de renseignements

Recherche  
Archives  
Index des Auteurs  
RSS | Ce qu'est le RSS

Visitez notre site  
web  
GlobalResearchTV  
GRTV  
GLOBAL RESEARCH TV

vie et sur la ségrégation économique régionale, explique Pierre Bourdieu. L'indigène y est presque devenu un étranger. Le paysage lui-même semble conforter cette impression. On débaptise le nom des villes et des villages, le nom des rues pour leur donner des noms français. Les quartiers neufs des grandes villes sont construits sur le modèle occidental, face à la vieille ville arabe. Pour bien marquer la prééminence d'une religion sur l'autre, on construit des églises et des cathédrales ostentatoires, parfois même dans d'anciennes mosquées.»(1)

Pour arriver à cela, il a bien fallu détruire l'identité du peuple autochtone. Ce fut la déstructuration méthodique de la société algérienne, les exactions de tout ordre des Savary duc de Rovigo, Lamoricière qui se déclarait croisé, les faits d'arme couverts par Bugeaud de Saint-Arnaud dont Victor Hugo a pu dire qu'il avait «les Etats de service d'un chacal», Tocqueville à la tête d'une mission d'information écrivait en 1847: «Partout nous avons mis la main sur les revenus des fondations pieuses. Nous avons réduit les établissements charitables, laissé tomber les écoles, dispersé les séminaires. Autour de nous, les lumières se sont éteintes. C'est dire que nous avons rendu la société musulmane plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître.» Le même Tocqueville qui deviendra un colonialiste enragé...

L'indigène au contact de l'Européen s'ensauvage – pour reprendre une expression du grand poète Aimé Césaire- graduellement et son comportement de sauvage à civiliser est encadré par le Code de l'indigénat et ses 40 infractions. Relégué loin des terres fertiles, il s'accroche à ce qu'on lui laisse de terres arides. S'il meurt de faim, de maladie et s'il veut un bout de pain, l'église charitable du cardinal Lavigner est là pour le secourir moyennant sa conversion surtout s'il est berbère, car il est «superficiellement islamisé» et Lavigner ne désespérait pas de lui faire retrouver son socle rocheux chrétien...un héritage de son ancêtre saint Augustin. On dit que la population algérienne fut réduite de 3 millions d'âmes dans les décennies 1850-1860. Ce n'est qu'en 1880 qu'elle retrouva le niveau qu'elle avait en 1830.

Naturellement, il y eut, ça et là, des contacts d'autant plus importants que les conditions sociales des deux communautés étaient proches, mais comme l'écrit Pierre Nora: «Le plus misérable des Français jouit sur tout musulman d'une parcelle d'autorité. (...) En Algérie on est «froncé» toujours contre quelqu'un et d'abord contre les «Arabes». Chaque crise historique a déposé sur les rivages algériens des alluvions humaines qui n'avaient en commun que leur inadéquation. La colonie devient pour eux le paradis de la vengeance. is-à-vis de la France, ils deviennent intransigeants et demandent qu' «on leur laisse les mains libres dans leur Algérie».(2)

Il nous faut aussi nuancer que malgré le mythe de la race supérieure qu i, à des degrés divers berçait l'imaginaire du colon, on peut penser que les « Français d'en bas » en Algérie, n'étaient pas dans leur immense majorité atteint par ce virus. Une preuve parmi tant d'autres l'engagement de ces petits pieds noirs au côté de la Révolution. Certains le payèrent de leur vie.

### **L'inéluctabilité de la guerre d'indépendance**

Dans cette atmosphère délétère où l'impasse parassait durer mille ans, le pouvoir colonial bien tenu à Alger par les Borgeaud, Schiaffino, et autres Blachette tenait son Algérie d'une main de fer « son Algérie » et arrivait continuellement à torpiller les rares réformettes notamment celles de Blum Violette.. Au lieu et place nous eûmes des élections que Naegelen a immortalisées comment étant le comble du trucage. Elections dont s'est inspirées le pouvoir après 1962. R. Bonnaud décrit d'une façon magistrale la condition du colonisé « Imaginons quatre millions d'Allemands ou de Russes établis en France par le droit du plus fort et mettant en coupe réglée un pays exsangue, se ménageant un revenu moyen vingt fois supérieur au nôtre et tous les privilèges d'une caste supérieure. Imaginons l'indigénat, les élections truquées, l'arbitraire policier, la ségrégation raciale. Imaginons la misère noire, la famine et la maladie, la brutalité des rapports humains, l'analphabétisme, la haine. La révolte éclatera. On s'apercevra alors que les victimes des révoltés sont les victimes de la France.».(3)

Jean Daniel ne dit pas autre chose quand il écrit: «Lorsqu'on voit ce que l'occupation allemande a fait comme ravage en 4 ans dans l'esprit français, on peut deviner ce que l'occupation française a pu faire 132 ans en Algérie.» Après avoir pendant plus de cinquante ans essayé la voie du combat politique, les Algériens furent amenés à envisager de recourir à la force et à combattre le colonialisme. Ce fut une guerre atroce où à la torture institutionnalisée des Bigeard, Massu et les meurtres de sang-froid des Aussaresses, répondait la violence des combattants algériens. Cette torture dénoncée par le général de La Bollardière ce qui lui valut 60 jours de forteresse. Naturellement, du côté algérien, les bavures étaient aussi dénoncées comme l'a fait Ferhat Abbas le premier président du GPRA: «Certes, nos fautes furent graves...On a assassiné des innocents pour assouvir d'anciennes haines, tout à fait étrangères à la lutte pour l'indépendance.»(4)

### **La responsabilité de l'OAS**

Dans une émission de France 2 du début mars 2012, Daniel Pujadas en maître de cérémonie questionna Maître Ali Haroun sur la responsabilité du FLN dans les exactions de la période transitoire. Ce dernier expliqua pédagogiquement ce que c'est la violence de l'indigène, dernier recours face à une violence continue pendant 132 ans. Il rappelle que la vacance du pouvoir était imputable autant à l'armée française qu'au FLN qui furent dépassés par la violence aveugle de l'OAS curieusement absente du débat.

Justement l'historien Gilles Manceron en parle et pointe du doigt sa responsabilité : « L'OAS refusait l'indépendance de l'Algérie et elle a tout fait pour empêcher le processus de transition que prévoyaient les Accords d'Evian. En se lançant dans des attentats terroristes, qui ont tué de nombreux civils algériens, elle a compromis le maintien en Algérie d'un nombre important de pieds-noirs. Les

négociateurs d'Evian envisageaient le maintien d'environ 400.000 pieds-noirs. Il n'en est resté que moins de 200.000 à la fin de l'année 1962.» (5)

« L'OAS, en s'attaquant à l'Exécutif provisoire qui devait organiser la transition vers l'indépendance, a compromis leur avenir en Algérie. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle les Accords n'ont pas été appliqués. Ils prévoyaient des «garanties» pour la population européenne. Mais un courant partisan d'une citoyenneté algérienne fondée sur la seule religion musulmane et la seule langue arabe, qui existait de manière minoritaire dans le FLN dès le début et avait été désavoué lors du Congrès de la Soummam en août 1956, n'a cessé de prendre de l'importance avec la prolongation de la guerre et l'accroissement des violences entre les communautés. Ce courant ne voulait pas non plus qu'un nombre important d'Européens prenne leur place dans l'Algérie indépendante. C'est essentiellement dans un but électoral que le président Sarkozy a choisi de rechercher l'appui de la fraction de l'opinion restée attachée à la colonisation. Cela l'a conduit à faire réapparaître au grand jour des discours racistes et colonialistes, alors que, pendant une vingtaine d'années, cette fraction de l'opinion ne pesait pas lourd parmi les forces politiques du pays.» (5)

Gilles Manceron, estime, dans cet entretien à l'APS, que pour progresser vers une perception apaisée du passé, il faut dépasser ce ressassement des mémoires meurtries et accepter la libre recherche historique. Dans ces conditions, la société algérienne, qui gardait le souvenir de la violence de la colonisation et, dans la société française, ont pu perdurer majoritairement les mythes anciens sur «l'oeuvre coloniale civilisatrice» ainsi que le déni officiel des crimes coloniaux. Le courant anti-colonial dans la société française était très minoritaire en 1962. Aucune parole officielle n'est venue lui donner raison.(5)

Il faut bien savoir que la fin de «l'empire» a donné lieu à un reflux des Européens des colonies. Ces retours se sont fait à des rythmes différents: au Maroc, environ la moitié de la population française, soit 200.000 personnes, est partie en France dès l'indépendance, l'autre moitié s'étalant jusqu'en 1970; en Tunisie, 70.000 personnes - sur 198.000 - sont parties en France de 1954 à 1960, environ 17.000 après l'affaire de Bizerte et les autres progressivement jusqu'en 1967. Pour l'Algérie, le drame de la guerre a conduit à un exode et plus de 800 000 personnes avaient quitté le territoire algérien durant l'année 1962 dont 500.000 environ entre mai et juillet.(5)

A ce titre, il est bon de rappeler pour les Français qui l'auraient oublié que les harkis n'étaient pas les bienvenus en France. Hélie Denois de Sant Marc rapporte que lors d'un Conseil des ministres à Paris le 25 juillet 1962, Pierre Messmer déclarait: «Des musulmans harkis et fonctionnaires se sentent menacés, l'armée demande la position du gouvernement.» De Gaulle répond: «On ne peut pas accepter de replier tous les Musulmans qui viendraient à déclarer qu'ils ne s'entendraient pas avec le gouvernement. Le terme expatrié ne s'applique pas aux musulmans, ils ne retourneront pas dans la patrie de leur père, dans leur cas il se saurait s'agir que de réfugiés. On ne peut les recevoir en France comme tels que s'ils connaissent un réel danger.» A une question de Pompidou sur l'inadaptation de quelques milliers de harkis installés sur le plateau du Larzac, De Gaulle ordonne de les mettre en demeure de travailler ou de partir.» (6)

### Que reste-t-il de l'Algérie en 2012 ?

Les Algériens pensent que le pouvoir colonial a eu un comportement criminel en Algérie. Les sirènes qui nous demandent de passer l'éponge devraient lire l'Histoire. Le moment est venu pour que la France reconnaisse les crimes perpétrés en son nom en Algérie qui ne peut effacer d'un trait de plume les atrocités endurées par son peuple humilié et brimé durant 132 ans. L'opinion française admet que l'on puisse rechercher des criminels nazis 70 ans après les faits, poursuivis par les juifs, le dernier en date Victor Demanjuk, jugé grabataire à l'âge de 91 ans et qui vient de mourir. Cette même opinion, qui reconnaît la responsabilité de l'Etat Français dans la déportation de 15 000 juifs, nie au nom du droit du plus fort sa responsabilité dans la clochardisation-selon le mot de Germaine Tillon- de la société algérienne pendant 130 ans. Cette même opinion qui, à l'instar de Lionel Jospin-unanimisme gauche droite- a parlé d'un solde de tout compte avec l'indépendance. Aux oubliettes, les terreurs, les millions de morts dont un million n'est-il pas venu pour tous ceux qui ont aimé par-dessus tout cette Algérie, pour y être nés et au nom du même ressenti, de faire leur mea culpa, et aller vers l'avenir? Est-il possible, cinquante ans après les Accords d'Evian, de sortir de la Guerre d'Algérie avec des «regards croisés, regards apaisés»?

Au-delà du contentieux apparemment irréductible avec la France- peut-être qu'après les élections en France, le problème se posera en termes plus sereins- que reste-t-il de l'aura de la Révolution, véritable fonds de commerce d'empathie planétaire? Ce capital mondial de sympathie a été dilapidé sur l'autel des ambitions de toutes sortes. Souvenons-nous de la phrase prophétique de Larbi Ben Mhidi: «Lorsque nous serons libres, il se passera des choses terribles; on n'oubliera pas toutes les souffrances de notre peuple pour se disputer les places. Ce sera une lutte pour le pouvoir. Nous sommes en pleine guerre et certains y pensent déjà. Oui, j'aimerais mieux mourir au combat avant la fin.»(7)

En effet, pendant l'été de la discorde, les Algériens négociateurs des Accords d'Evian préfèrent perdre le pouvoir au profit de Ben Bella et de Boumediène, chef de l'Armée de libération nationale plutôt que d'entrer dans la logique d'une guerre civile. La guerre civile nous n'y avons pas échappé. Un demi-siècle plus tard, nous ne sommes pas pour autant sortis de l'ornière nous peinons à mettre en place un projet de société.

Il est utopique d'attendre de la France un éventuel repentir. Nous n'avons ni l'intelligence, ni la fortune ni les réseaux des lobbys qui à titre d'exemple font payer – ce que Norman Finkelstein a appelé l'industrie de l'holocauste- tous les pays pour le crime de l'un d'entre eux. L'Algérie de 2012 compte 80 % de personnes qui n'ont pas connu l'enfer colonial, ils n'ont pas le même ressenti que les derniers indigènes encore vivants ; L'Algérie devrait écrire son histoire en affrontant les vérités , en

faisant la part du feu. Elle a besoin de réconcilier ses enfants quelques soient les parcours qu'ils ont eus. C'est à cette condition qu'elle rattrapera le train du progrès. Pour cela, il est urgent de libérer la parole, d'aller vers une alternance sereine. Sinon, rien n'interdit l'émergence d'un CNT algérien...

### Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique enp-eud.dz

1. Escclangnon - Morin Les Français d'Algérie  
[http://ens-web3.ens-lsh.fr/colloques/france-algerie/communication.php3?id\\_article=234](http://ens-web3.ens-lsh.fr/colloques/france-algerie/communication.php3?id_article=234)
2. Pierre Nora: Les Français d'Algérie. Paris 1959.
3. R. Bonnaud. Revue Esprit: Juin 1957
4. Ferhat Abbas: L'Indépendance confisquée. Editions Flammarion 1985
5. Gilles Manceron. Historien « L'OAS empêchait le processus de transition » APS 17 03 2012
6. Hélié Denois de Sant Marc: Les Feux de braise. Editions Perrin Paris 1996
7. Larbi Ben M'hidi cité par Yves Courrière: Les Fils de la Toussaint Ed. Fayard 1972

*Chems Eddine Chitour est un collaborateur régulier de Mondialisation.ca. Articles de Chems Eddine Chitour publiés par Mondialisation.ca*



### Tchattez sur Facebook

Retrouvez vos amis sur Facebook Inscrivez-vous dès aujourd'hui!

[www.Facebook.com](http://www.Facebook.com)



Annonces Google

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du Centre de recherche sur la mondialisation.

[Pour devenir membre du Centre de recherche sur la mondialisation](#)

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission d'envoyer la version intégrale ou des extraits d'articles du site [www.mondialisation.ca](http://www.mondialisation.ca) à des groupes de discussions sur Internet, dans la mesure où les textes et les titres ne sont pas modifiés. La source doit être citée et une adresse URL valide ainsi qu'un hyperlien doivent renvoyer à l'article original du CRM. Les droits d'auteur doivent également être cités. Pour publier des articles du Centre de Recherche sur la mondialisation en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [crgeditor@yahoo.com](mailto:crgeditor@yahoo.com)

[www.mondialisation.ca](http://www.mondialisation.ca) [www.mondialisation.ca](http://www.mondialisation.ca) contient du matériel protégé par les droits d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif et est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par les droits d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur de ces droits.

Pour les médias: [crgeditor@yahoo.com](mailto:crgeditor@yahoo.com)

© Droits d'auteurs Chems Eddine Chitour, Mondialisation.ca, 2012

L'adresse url de cet article est: [www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=29851](http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=29851)

[Privacy Policy](#)

© Copyright 2005-2009 Mondialisation.ca  
Site web par Polygraphx Multimedia © Copyright 2005-2009